

## Biographie

### LOUIS-AVILA DEMERS

Le 23 juin dernier, à sa résidence rue Berri, le professeur L.-A. Demers succombait à une attaque d'urémie. Ce fut la fin d'une maladie longue et cruelle qui, pendant plusieurs années, avait fait du docteur un invalide.

Louis-Avila Demers était né le 6 janvier 1850, à Montréal, dans la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. Il était le fils de Louis Demers qui, malgré une attaque toute récente de pneumonie, est encore alerte à 90 ans et d'Annie Fultum. Après avoir fait un cours classique au collège de Montréal, il s'inscrivit à l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, affiliée à l'Université Victoria, de Cobourg (Ontario), dont il reçut le diplôme de docteur en médecine et maître en chirurgie en 1874. Le jeune médecin, très estimé des professeurs de son *Alma Mater*, fut presque tout de suite appelé auprès d'eux en qualité de démonstrateur et prosecteur d'anatomie, charge qu'il remplit de 1879 à 1882. Le docteur Craig, qui tenait à cette époque la chaire de pathologie interne, étant devenu malade, le Dr Demers le suppléa à son cours.

Le Dr Craig mourut en 1885, et, le 20 juin de la même année, l'École nomma le Dr Demers professeur titulaire de pathologie interne, chaire qu'il occupa de 1885 à 1898, et de 1905 à 1908, c'est-à-dire pendant seize ans. De 1898 à 1905, le professeur Demers enseigna la clinique interne à l'hôpital Notre-Dame, où il suppléa le professeur Rottot.

Décédé à l'âge de 58 ans, le professeur Demers a donc consacré vingt-neuf années de sa vie à l'enseignement médical, un bon nombre d'anciens élèves de Victoria et de Laval, aujourd'hui praticiens distingués, ont suivi son cours.

Le Dr Demers ne fut pas seulement un professeur convaincu, il fut en outre, et surtout, un praticien. Très connu dans son quartier, il s'était créé une clientèle nombreuse, qui trouvait chez lui un médecin renseigné et consciencieux. Personne n'eut plus que lui le sens du devoir : cela lui venait, d'abord, de ses convictions religieuses, très profondes, et qu'il avait la sincérité de ne point cacher, et ensuite, du fait qu'il avait véritablement la vocation médicale. Son dévouement s'appuyait sur sa foi dans la médecine et dans son art. Avec

cela, d'une grande délicatesse dans ses relations avec les confrères, ce qui le fit estimer comme médecin consultant.

C'est dans la pratique que le professeur Demers avait acquis le meilleur de ses connaissances. Il avait tenu cependant à faire le voyage d'Europe, et, durant un séjour d'un an à Paris, suivit les leçons de Lancereaux, de Potain, de Tarnier. Il le fit très simplement, s'inscrivant comme élève, pratiquant les autopsies, l'auscultation, les accouchements. L'École de Paris a ses défauts, comme toutes les autres ; certains maîtres y professent des théories très brillantes, mais qui sont et demeureront personnelles. Le professeur Demers, à son retour au pays, se fit le disciple de Lancereaux, et ses collègues de la Faculté eurent infiniment de plaisir à le taquiner à propos de l'herpétisme et de l'artério-sclérose. Mais les qualités réelles, sérieuses, du professeur n'échappèrent pas à ses maîtres de Paris. C'est Tarnier qui, regardant son élève canadien appliquer les forceps, ne put s'empêcher de faire cette remarque : " On dirait que vous êtes un vieux dans le métier." Et le docteur Demers put se donner le malin plaisir de répondre, sans blesser la vérité : " J'ai pratiqué à peu près 2,000 accouchements." C'est l'expérience acquise par le professeur Demers qui lui faisait, à son cours, détailler avec clarté les éléments essentiels d'un diagnostic médical, et dicter à ses élèves des formules de traitement éprouvées par la pratique.

A l'École Victoria, le docteur Demers fut un pacificateur. On le comptait, en 1889, parmi les unionistes avec d'Orsonnens, Hingston, Chartrand, Desjardins, Mignault. Il prit une part des plus actives au règlement de la difficulté Laval-Victoria ; pendant deux mois (février-mars 1890), il plaida à Québec en faveur du projet d'union, qui fut d'abord adopté par les deux chambres ; seulement, les amendements imposés par le Conseil Législatif furent ensuite, par une voix de majorité, renvoyés à six mois. Il fallut donc, en décembre de la même année, recommencer les plaidoyers à Québec. Cette fois, le docteur Demers et ses collègues furent plus heureux ; la loi d'union fut adoptée et prit effet le 1er juillet 1891. La Faculté de Médecine réorganisée conserva au docteur Demers ses titres de professeur de pathologie interne et de trésorier ; ce fut même le seul, des officiers du bureau de l'ancienne École Victoria, qui demeura sur le bureau de la nouvelle Faculté.

Ces temps de lutte s'éloignent peu à peu de nous. Le professeur Demers appartenait à une génération d'hommes qui jouèrent un rôle important dans notre vie médicale, et que l'on peut juger différemment, suivant le point